

LE SYSTÈME DE SANTÉ PROFITE DE L'ÉTHIQUE PROFESSIONNELLE DES MÉDECINS

LE SYSTÈME DE SANTÉ EST DÉPENDANT DES HEURES DE TRAVAIL EXCESSIVES DES MÉDECINS.

Pat Rich | Ottawa (Ont.) | Le 30 avril 2019

Cet article a été publié le 21 mai dans le

cmaj

iStock

C'était l'un des messages de Linda Duxbury, professeure à l'École de commerce Sprott de l'Université Carleton, à l'intention des médecins de la génération du baby-boom parmi les 350 délégués de la Conférence canadienne sur le leadership des médecins qui se tenait récemment à Montréal.

M^{me} Duxbury a fait le point sur les changements démographiques qui affectent la population canadienne, un cliché

« **C**essez de travailler si fort et d'axer les négociations sur les questions monétaires – le système de santé profitera de vous. »

détaillé des différentes générations qui composent cette population, et de ses répercussions sur les médecins et le système de santé.

Elle a expliqué en quoi les médecins se distinguent de la population générale. Le système de santé profite du fait que les médecins acceptent de travailler un nombre excessif d'heures et que certains donnent même de leur temps, résume-t-elle. « Les hôpitaux ont à leur emploi des gens qui leur sont attachés », et c'est ainsi que le système arrive à survivre.

Elle a enjoint les médecins leaders à s'opposer aux gouvernements qui considèrent les services médicaux comme une dépense plutôt que comme une ressource précieuse.

Selon madame Duxbury, le système de santé gère mal le changement et est mal équipé pour faire face à l'imminente pénurie d'effectifs liée à l'évolution démographique et à l'attitude des jeunes médecins qui sont plus réticents à cumuler les heures et à sacrifier leur santé. Les changements démographiques à l'échelle mondiale font en sorte qu'il est également plus difficile de recruter des médecins de l'étranger, et l'embauche de médecins provenant de pays pauvres soulève des questions éthiques, compte tenu des besoins criants dans ces pays.

Selon M^{me} Duxbury, les établissements de santé ne réussiront qu'à la condition d'investir dans leurs ressources humaines.

« Les jeunes médecins veulent s'épanouir au travail et en dehors du travail. »

Le D^r Henry Annan, président sortant de la Fédération des étudiants et des étudiantes en médecine du Canada et représentant des étudiants auprès du conseil d'administration de l'Association médicale canadienne, estime que la perception de madame Duxbury quant aux différences intergénérationnelles est fidèle à la réalité dans son ensemble et que ces dernières doivent être reconnues par les établissements de santé. Il résume ainsi la position de la génération actuelle d'étudiants en médecine et de médecins résidents, « nous ne sommes pas bien et le système doit changer »; alors que les générations précédentes semblent plus réticentes au changement.

« Madame Duxbury nous a expliqué que notre pays change, que nos générations changent et que notre façon de concevoir et de prodiguer les soins de santé doit changer », rappelle la D^{re} Susan Shaw,

Elle a enjoint les médecins leaders à s'opposer aux gouvernements qui considèrent les services médicaux comme une dépense plutôt que comme une ressource précieuse.

médecin-hygiéniste en chef de l'autorité de la santé de la Saskatchewan. « Nous ne réussirons qu'à la condition de comprendre que les gens changent et que leurs besoins changent, ce qui signifie que nous devons mieux y répondre ».

La D^{re} Shaw fait remarquer que depuis 18 mois, une communauté plus jeune de médecins leaders a été engagée en Saskatchewan, et « c'est une chose positive ». Mais elle a rappelé l'une des problématiques soulevées par madame Duxbury, soit la pénurie relative des 35 à 45 ans parmi lesquels la prochaine génération de médecins sera recrutée.

« Il y avait beaucoup de choses à retenir de sa présentation », rappelle la D^{re} Shaw. L'une d'entre elles est que les organisations doivent « gérer et promouvoir leurs effectifs ». ■